

THÉÂTRE DES MATHURINS
ET LES GRANDS THÉÂTRES / HÉROÏME FOUCHER
PRÉSENTENT

UNE VIE

CLEMENTINE CELARIE

D'APRÈS LE ROMAN DE
GUY DE MAUPASSANT



MISE EN SCÈNE ARNAUD DENIS

ASSISTANTE BERENICE BOCCARA SCÉNOGRAPHIE HERMANN BATZ

CRÉATION LUMIÈRES DENIS KORANSKY

MUSIQUE CARL HEIBERT ET ABRAHAM DIALLO

LOC. : 01 42 65 90 00 - 0 892 68 36 22*

Théâtre des Mathurins - 36, rue des Mathurins - 75008 Paris
FNAC - Carrefour - Géant - Leclerc - Auchan - Agences et points de vente habituels
www.theatredesmathurins.com - www.fnac.com

théâtres
parisiens
associés.com

3M THÉÂTRE DES MATHURINS

UNE VIE

D'après le roman de Guy de Maupassant

Avec : CLEMENTINE CELARIE

Mise en scène : ARNAUD DENIS

SYNOPSIS

"Une vie, voyez vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit."

C'est sur cette phrase que Maupassant achève son premier roman.

Il nous raconte l'histoire de Jeanne. Une vie parmi d'autres.

Avec toutes les découvertes, les grandes joies, les plaisirs, les désillusions, et les souffrances que cela comporte.

Une vie parmi d'autres, et toutes les vies en une. Jeanne est à elle seule toutes les femmes.

Les saisons de l'existence se suivent, l'amour et la mort se succèdent, et l'éternel recommencement est là, tout près.

Les vagues de l'océan viennent laver l'existence de leur ressac purificateur.

Un chef d'oeuvre de la littérature française porté seule en scène par Clémentine Célerié.

*"Maintenant elle était libre d'aimer ; elle n'avait plus qu'à le rencontrer, lui !
Comment serait-il ? Elle ne le savait pas au juste et ne se le demandait même
pas. Il serait lui, voilà tout."*

GUY DE MAUPASSANT :



Guy de Maupassant : Château de Miromesnil, Seine-Maritime 1850 – Paris 1893

Guy de Maupassant eut une enfance libre et heureuse en Normandie où il assiste à la débâcle de 1870, puis accepte un emploi de fonctionnaire à Paris. Parallèlement il fait son « apprentissage » littéraire sous la direction de Flaubert ami de la famille, qui lui impose les exigences de l'esthétique réaliste et lui fait connaître Huysmans, Daudet, Zola.. Boule de Suif en 1880, une des nouvelles du recueil collectif Les soirées de Médan, détermine sa vocation de conteur et lui assure le succès.

Vivant désormais dans ses livres, Guy de Maupassant publie quelque trois cents nouvelles en dix ans, évoquant la Normandie (Les Contes de la Bécasse en 1883) rappelant des souvenirs de la guerre de 1870 (Mademoiselle Fifi en 1882) ou dénonçant la médiocrité et le cynisme des milieux parisiens (Les Sœurs Rondoll en 1884). Débordant de sensuelle vitalité, fêté partout (comme Bel-Ami en 1885), visitant sur son yacht l'Angleterre, l'Italie, l'Afrique du Nord (Au soleil en 1884 et Sur l'eau en 1888), il est progressivement assombri par des troubles nerveux et la hantise de la mort, évolution visible dans ses romans de Une vie en 1883 à Fort comme la mort en 1889. Aux hallucinations (Le horla en 1887) succède le délire, et il meurt après dix-huit mois d'internement.

Qu'il parle le savoureux patois normand de ses paysans ou décrive avec une précision lucide la montée de l'angoisse. Maupassant est bien le maître de la nouvelle, qui a appris à l'école de Flaubert à rechercher « la vérité choisie et expressive ». S'écartant de l'esthétique naturaliste, il veut donner de la vie une « vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même ». (Préface de Pierre et Jean en 1888); d'où un style savamment simple, des notations brèves et aiguës sur le décor et sur les personnages (paysans, matois, bourgeois, niais, déshérités auxquels il voue une tendresse très pudique). Le récit, souvent banal, simple comme un scénario à « l'aspect, le mouvement de la vie même ».

« Alors commença l'intimité enfantine et charmante des niaiseries d'amour, des petits mots bêtes et délicieux ... »

EQUIPE ARTISTIQUE :

- CLEMENTINE CELARIE



Clémentine Célerié est révélée en 1986 (Nomination au César de la meilleure actrice dans un second rôle), dans un rôle d'épouse frustrée dans le film de Jean-Jacques Beineix : 37°2 le matin. Elle rencontre son public dans La Femme secrète, La Vie dissolue de Gérard Floque, Le Complexe du kangourou. En 1992, elle est nommée aux Césars pour son rôle dans Nocturne indien. Dans les années 1990, elle tourne une série de comédies grand public, telle La Vengeance d'une blonde².

La décennie s'achève avec un retour au théâtre et à la chanson. La pièce Madame Sans-Gêne au théâtre Antoine (2000) lui procure en 2002 la nomination au Molière de la comédienne. Elle obtient un certain succès dans la pièce de Goldoni, La serva amorosa et à la télévision, avec des téléfilms tels que Sa raison d'être ou la série Les Bleus, premiers pas dans la police². En 2011, elle interprète le personnage de Marthe Richard dans un téléfilm³, puis elle reçoit le prix d'interprétation au Festival de la Rochelle pour J'ai peur d'oublier.

- ARNAUD DENIS, le metteur en scène

Arnaud Denis est un comédien, metteur en scène et dramaturge français. Il a suivi les cours de Jean Périmony, Jean-Laurent Cochet et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans la classe de Dominique Valadié, après sa scolarité à l'EABJM. Puis il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Il a notamment fondé en 2003 la troupe théâtrale des Compagnons de la Chimère, dans laquelle il exerce également les fonctions de directeur artistique et de metteur en scène. En 2008, Les Compagnons de la Chimère obtiennent le Prix Oulmont de la Fondation de France. En 2010, Arnaud Denis a reçu le Prix du Brigadier décerné par la Mairie de Paris¹.

En 2016, il met en scène pour la première fois une pièce dont il est l'auteur, Le Personnage désincarné, au Théâtre de la Huchette, avec Marcel Philippot, Audran Cattin et Grégoire Bourbier.

"En elle se développait une espèce de mélancolie méditante, un vague désenchantement de vivre."

NOTE DE MISE EN SCENE

En s'attelant à son premier roman, « Une vie », Guy de Maupassant nous éclaire sur l'objectif qu'il s'est fixé ainsi : il veut raconter la vie « d'une femme depuis l'heure où s'éveille son cœur jusqu'à sa mort. » Comme toute grande œuvre d'art, d'une idée apparemment simple découle un objet parfait dans toute sa complexité rugueuse. Il aurait pu faire sien, en la paraphrasant, la phrase de Flaubert à propos de Madame Bovary, et dire simplement « Jeanne, c'est moi », tant Maupassant a laissé transpirer dans cette œuvre toute la puissance de son génie précoce. Lorsque le lecteur tourne la dernière page du roman sur cette phrase : « La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit », une émotion étrange le saisit, comme s'il avait fait bien plus que lire. Il lui semble avoir vécu deux vies, la sienne et celle de Jeanne.

Lorsque Clémentine Célarié m'a proposé de l'accompagner dans son idée de porter ce roman au théâtre, j'ai dit oui immédiatement. J'ai toujours préféré la langue des grands auteurs au théâtre. Une langue ciselée, exigeante, poignante et raffinée. Un texte dense, qui porte l'interprète et le public vers une rencontre, un firmament où se touchent les sensibilités accordées. Lorsqu'un grand texte s'élance jusqu'en haut du dernier balcon, plus rien ne peut retenir son effet dans la salle. Le verbe s'élève vers les cintres comme une voile gonflée par le vent de la mer. Clémentine Célarié est la comédienne idéale pour se lancer dans une aventure aussi essentielle. Elle possède en elle, à travers sa passion et son exigence, toutes les notes qu'exigent, non seulement le rôle de Jeanne, mais aussi tous les autres, à travers elle. Elle exprime tous les accords d'une telle partition avec cette densité qui lui est propre : l'émotion, la fougue, mais aussi la retenue et la subtilité précise.

Pourquoi porter ce roman au théâtre ? Parce qu'il est, à sa manière, tout un théâtre. Le théâtre de la vie telle qu'elle se déploie sous nos yeux, avec ses joies et ses découvertes frémissantes, mais aussi par les désillusions tragiques qu'elle nous impose dans son fracas incohérent. Comment porter ce roman au théâtre ? Par un seul en scène, ou la comédienne nous fait vivre le parcours de Jeanne à une voix, pour évoquer à elle seule tous les personnages. Les personnages que raconte Jeanne à travers son ressenti du monde, sa perception si aiguë des instants rares. Peut-on rêver plus beau monologue que celui de Maupassant ? La théâtralité est contenue dans le rythme de cette écriture puissante, comme si les mots n'attendaient qu'une chose : se décoller de la page pour résonner dans un théâtre.

Toutefois prenons garde, il ne s'agira pas ici d'un seul en scène avec chaise sur fond noir, ou nous nous contenterions de laisser entendre un instant de pure diction. Non, il s'agirait, comme une sorte de Flashback, d'imaginer Jeanne, perdue au milieu d'un grenier de la mémoire, retracer les événements de son existence en les rendant vibrants, et comme inventés dans l'instant présent. A ce titre, le travail sur l'adaptation est essentiel, et permet un contact direct avec le public. Il s'agirait d'une réminiscence, où le passé et le présent s'entremêlent, dans un chaos savamment organisé par les émotions changeantes de l'intrigue. Les personnages évoqués par Jeanne seront présents sur scène, à travers des évocations, des images, des objets qui prennent vie. Il s'agira justement de « vivre » cette Vie proposée par l'auteur, et non pas simplement de la raconter. A ce titre, le décor imaginé par Hermann Batz accompli une fonction essentielle. Il nous raconte, à travers la peinture, cet endroit sacré où Jeanne se recueille parfois, entre la vie et la mort. Cette falaise de Normandie.

Ici deux mondes se touchent. Celui du réel et de l'imaginaire. Celui du deuil et de la renaissance. Celui des éternels recommencements qu'inspirent la contemplation de la nature. La mer est à elle seule, avec ses ressacs et son souffle toujours changeant, un personnage du roman. C'est l'âme de Jeanne qui se déploie devant nous. Un effet vidéo viendra compléter le décor au sol, comme pour effleurer la falaise de vagues tantôt calmes ou tonitruantes. Pour parfaire cette image de rêve d'un autre temps, nous ne céderons pas à une quelconque transposition dans une autre époque qui nous sortirait de la force du roman, bien inscrit dans son temps. Cette facilité douteuse m'a toujours ennuyé, et le rêve n'a pas grand chose avoir avec la mode. Puisqu'on nous propose un voyage dans le passé, faisons le tel quel, sans s'encombrer de mauvais gout. Enfin, les lumières de Denis Koranski et les ponctuations sonores d'Abraham viendront accompagner la poésie de ce moment de théâtre que nous souhaitons, en toute humilité, poignant et fidèle à l'oeuvre de l'auteur.

Arnaud Denis.

"La vie, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit"



Clémentine Célaré "Une Vie" de Maupassant, mise en scène Arnaud Denis * copyright Photo Lot



Clémentine Célaré "Une Vie" de Maupassant, mise en scène Arnaud Denis * copyright Photo Lot



Clémentine Célaré "Une Vie" de Maupassant, mise en scène Arnaud Denis * copyright Photo Lot

"Le coeur a des mystères qu'aucun raisonnement ne pénètre."

PRESSE

Interview France 3 : Leila Kaddour

https://video.wixstatic.com/video/b64d52_55ae24a8f7b343e1a06193b0261f494c/720p/mp4/file.mp4

France TV Info

« Festival Off d'Avignon, Clémentine Célarié porte avec ferveur la langue de Maupassant dans "Une vie" »

Par Ariane Combes-Savary – Rédaction Culture – France Télévisions

Clémentine Célarié endosse le costume de Jeanne Le Perthuis des Vauds, héroïne du premier roman de Guy de Maupassant, pour un seul en scène bouleversant présenté au théâtre du Chien qui fume.

Il y a la langue dense et ciselée de Guy de Maupassant. Il y a cette falaise d'Etretat, décor sauvage entre la vie et la mort où Jeanne se remémore la jeune femme qu'elle était, naïve et prête à donner sa vie pour l'homme idéal. Il y a surtout la fougue et la ferveur de Clémentine Célarié habitée par l'héroïne d'Une vie, premier roman de Maupassant écrit en 1883. C'est un peu tout cela que les spectateurs du Théâtre du Chien qui fume applaudissent chaque soir de longues minutes. Le spectacle est quasiment complet depuis la première et le bouche à oreille dans les rues d'Avignon promet à la pièce un bel avenir.

Des premiers émois amoureux aux désillusions brutales

Cette pièce, c'est Clémentine elle-même qui en est à l'origine. "C'est Maman qui m'a donné Une Vie, c'était il y a deux ans, raconte-t-elle. Elle ma dit tu vas voir ma chérie ça va te plaire." La comédienne s'est chargée de l'adaptation du roman, sélectionnant les moments clefs de la vie de Jeanne et s'affranchissant de la chronologie du texte. Ecrit à la troisième personne, elle a aussi choisi de le transposer sur scène à la première personne.

De ses premiers émois amoureux aux désillusions brutales, la vie de Jeanne est une vie parmi d'autres. Elle chavire et se relève sans cesse comme un modeste bateau en pleine mer. La nature tient chez Maupassant une place essentielle. "La mer est à elle seule, avec ses ressacs et son souffle toujours changeant, un personnage du roman, affirme Arnaud Denis dans sa note d'intention. C'est l'âme de Jeanne qui se déploie devant nous." Le metteur en scène a confié le décor à Hermann Batz. Le jeune peintre a réalisé trois tableaux figuratifs, une scénographie volontairement dépouillée pour laisser la place au texte.

Ne pas trahir le texte

Les moments d'exaltation et les chagrins qui se suivent dans un éternel recommencement sont portés avec passion par Clémentine Célarié. S'approprier le texte lui a demandé plus de quatre mois de travail. "C'est un truc de dingue, je n'ai jamais vu un spectacle aussi difficile, s'emporte la comédienne. C'est une langue très exigeante. On ne peut pas remplacer un mot par un autre.

"On ne peut pas trahir un texte comme ça. Il faut que je l'entretienne tous les jours, c'est comme un muscle," dit Clémentine Célarié.

L'enthousiasme et l'émerveillement de la femme de théâtre transparaissent sur scène à chaque instant et nous transportent au gré des humeurs de l'héroïne. Elle l'avoue volontiers l'enjeu pour elle a été de rester calme, ne pas se laisser emporter par les passions de Jeanne. Les mots de Maupassant se suffisent à eux-même.

"Je n'ai jamais lu une oeuvre qui me rassurait tant sur ce que j'attends de la vie. J'attends de la vie que l'amour soit immense, infini, j'attends que la nature m'apaise. Il y a chez Maupassant un lien immédiat, pur et intact avec l'enfance... avec tout ce qu'on a en nous de plus beau."

Le public ne s'y est pas trompé. Il vient chaque soir s'ennivrer de ces mots.

https://mobile.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/festival-off-d-avignon-clementinecelarie-porte-avec-ferveur-la-langue-de-maupassant-dans-unevie-3529793.amp?_twitter_impression=true&fbclid=IwAR2LzTjXieLEU7Y6g4oBHXqJ3Ko02gf7_6W EuuxCYZ0jbMnynMEgyGtq2Zo

Clémentine Célarié : Jeanne c'est elle

SPECTACLE Seule en scène, la comédienne habite avec justesse le beau personnage d'« Une vie » de Maupassant.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Du haut de la falaise normande, regard blessé, joues pâles, légèrement courbée sur une canne, Clémentine Célarié s'exprime avec une lenteur étudiée. Plus tard, au bord de la mer, rajeunie, elle éclate de rire, frappe dans ses mains, sautille comme une gamine joyeuse et insouciant. La comédienne incarne Jeanne Le Perthuis des Vauds, l'héroïne malheureuse d'*Une vie*, le premier roman de Guy de Maupassant (1883).

D'abord follement amoureuse, puis trahie éhontément et enfin mère passionnelle. Vulnérable et vieillie. Abîmée par les désillusions. « *En elle se développait une espèce de mélancolie méditante, un vague désenchantement de vivre* », écrit l'écrivain qui connaît



Dans la bouche de Clémentine Célarié, les mots de Maupassant résonnent avec une vérité et une puissance dévastatrices. LOT

bien le cœur des femmes. Dans la bouche de l'actrice, ses mots résonnent avec une vérité et une puissance dévastatrices. Jeanne se cherche et se perd au gré de ses émois sentimentaux et du temps qui passe, inexorablement.

À la première personne

Clémentine Célarié prend fait et cause pour son personnage dans la mise en scène savamment orchestrée par Arnaud Denis. Pendant 1h20, comme Flaubert, elle pourrait affirmer : « *Jeanne, c'est moi* ». Tout en retenue, d'une justesse qui force le respect, rappelant Anny Duperey et Catherine Hiegel, elle habite le plateau du théâtre. Jouant aussi bien l'époux volage que sa sœur de lait ou le médecin. Parfaite en costume d'époque dans le décor majestueux signé du peintre Hermann Batz et éclairé par Denis Koransky.

Caméléon, Clémentine Célarié était récemment une avocate pour une série de France 2 (*Lebowitz contre Lebowitz*) et une Sarah Bernhardt extravertie dans *Edmond*, le premier long-métrage d'Alexis Michalik. C'est grâce à sa mère que l'actrice a découvert *Une vie* (« *Il te plaira* », lui a-t-elle dit). Après plusieurs mois de travail acharné, cet été, au Festival d'Avignon, Clémentine Célarié l'a transposé sur scène avec succès.

Il y a quelques années, l'inoubliable « *Serva amorosa* » s'était déjà attelée à Maupassant, en particulier à la lecture de ses *Nouvelles* aux côtés de Thierry Monfray. Avec ce spectacle qui repose entièrement sur ses épaules, Clémentine Célarié atteint un point d'orgue dans sa carrière. Le texte de Maupassant qu'elle dit à la première personne ne laisse pas droit à l'erreur. Elle n'en commet aucune. ■

Théâtre des Mathurins (Paris 8^e), du mardi au samedi à 19 heures et dimanche à 16 h 30. Tél. : 01 42 65 90 00.

LE PARISIEN

Par Sylvain Merle



PHOTO: B. BOUTIER

Clémentine Célaré est toutes les femmes dans l'adaptation du premier roman de Maupassant qu'on savoure comme un feuilleton.

CLÉMENTINE CÉLARIÉ ÉPOUSTOU- FLANTE DANS « UNE VIE »

☆☆☆☆

ON N'EN A QU'UNE, de vie, et celle de Jeanne, l'héroïne de Maupassant, est pleine et mouvementée, romanesque. « Une vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit », dit-elle en conclusion de ce premier roman de l'auteur auquel Arnaud Denis fait honneur en le portant sur scène avec, pour interprète, Clémentine Célaré, époustouflante.

Droite et fière sur un bout de falaise, elle sera pour nous la jeune femme en fleurs, une Jeanne innocente et rieuse, puis l'amoureuse, l'épouse heureuse vite désillusionnée – « on pleure parfois les illusions avec autant de tristesse que les morts » –, la femme bafouée, résignée, la mère étouffante, la veuve, puis la vieille esseulée, inquiète et triste...

Maupassant avait écrit ce texte paru en feuilleton dans la presse, et c'est bien telle une excellente série que son récit nous tient en haleine. Habitée, la comédienne dit sa langue imagée, presque cinématographique. Elle parle, on voit. Les oiseaux dans les sous-bois, le train qui entre en gare, la mer... Et l'on sent aussi, on ressent la douleur de la perte et de l'enfantement, de la blessure d'amour, les joies de la maternité.

Sur scène, passant par cent états, elle pleure, enrage et rit, ravale sa haine et son désespoir, conte avec puissance et finesse les épisodes d'une vie. Sur cette falaise omniprésente où elle semble chercher un équilibre pour son héroïne, elle campe aussi Julien le mari, Rosalie la femme de chambre, Paul le fils, le curé, les parents... Un piano fait la mer et les mouettes, le vent et le tonnerre, et accompagne idéalement la comédienne avec laquelle on embarque totalement pour ce voyage d'« Une vie ».

S.M.

■ « Une Vie », au Théâtre des Mathurins (Paris VIII). Du mardi au samedi à 19 heures, 16 h 30 le dimanche. De 16 à 35 €. 01 42 65 90 00.

REGARTS.ORG

"Si l'attribution des Molières est vraiment juste et n'est qu'au regard du talent, je ne vois vraiment pas qui d'autre que Clémentine Célerié pourrait avoir celui de la meilleure comédienne."

Par Patrick Rouet

Dans ce magnifique texte qui se joue comme une partition dramatique, Guy de Maupassant raconte une vie, celle de Jeanne, une vie parmi tant d'autres, une vie de joie, de souffrance, de désillusions et pourtant cette jeune fille de bonne famille, fraîchement sortie du couvent et qui a reçu une éducation destinée à éveiller en elle le goût de la beauté et de l'innocence du mariage, enveloppée dans son ignorance du monde, va très vite être confrontée à des réalités qui seront bien loin de ses rêves romantiques d'adolescente. Sa rencontre avec Julien, homme idéal à son cœur, sera le déclencheur de ses malheurs les plus sombres. Elle ne recevra de ce mari qui la trompe avec sa servante Rosalie, dès leur retour de voyage de noce, et à qui il lui fera un enfant, qu'égoïsme, hypocrisie, bestialité sexuelle, absence d'amour. Jeanne tombe enceinte, elle s'éloigne alors vite de ce mari brutal et volage pour s'adonner entièrement à son fils Paul. Devant le peu d'intérêt que lui porte son père, son grand-père maternel l'envoie très tôt dans un collège du Havre pour parfaire son éducation défaillante. Laissant Jeanne dans une souffrance insoutenable de manque, elle s'affaiblit peu à peu en cédant face au temps qui passe, à la solitude, aux fêlures de sa vie et à la mort qui rôde autour d'elle. Pourtant sur la fin de ce parcours terrifiant, une note inattendue redonnera à Jeanne le goût à la vie.

Dans ce chef d'œuvre de la littérature, Maupassant y aborde tous les thèmes d'une vie de désespoir dans cette fin de XIXème siècle : la condition des femmes, l'adultère, le crime, le mariage, la trahison, l'argent, la mort.

Pour porter un texte si fort et interpréter un personnage aussi intense et attachant de fragilité, il fallait une comédienne d'exception et c'est Clémentine Célerié qui s'approprie la langue de Maupassant avec une émotion, une ferveur, un talent rare et qui donne au public des frissons à chaque instant. Elle passe du rire aux larmes, du désespoir à la joie, de la jeunesse à la vieillesse, elle interprète tous les personnages principaux en se donnant totalement, sans pudeur, elle vit sa pauvre vie devant nous, spectateurs impuissants à sa détresse. Elle est époustouflante, magistrale, admirable et j'ai vu ce soir une très grande dame du théâtre, il est vrai bien dirigée par Arnaud Denis, un autre amoureux des beaux textes. Si l'attribution des Molières est vraiment juste et n'est qu'au regard du talent, je ne vois vraiment pas qui d'autre que Clémentine Célerié pourrait avoir celui de la meilleure comédienne.

Patrick Rouet

LE TELEGRAMME

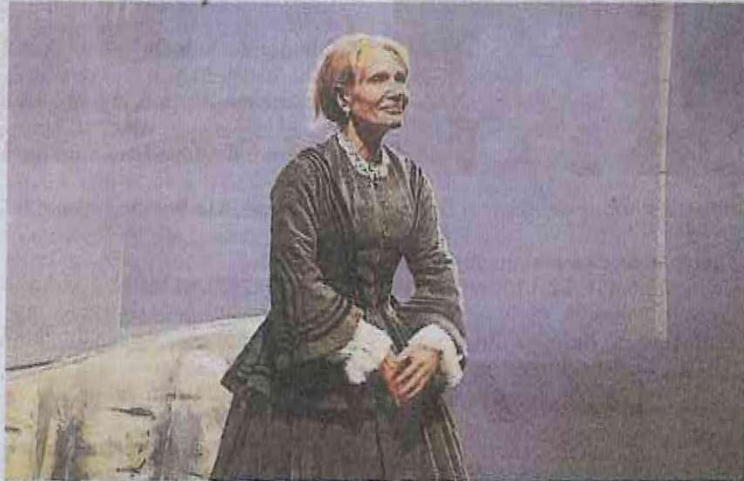
Par Eliane Faucon Dumont

L'Athéna. Standing-ovation pour Clémentine Célarié

Le public s'est pressé, dimanche après-midi, à L'Athéna, pour voir Clémentine Célarié dans un seule en scène. L'actrice y jouait l'adaptation d'« Une vie » de Guy de Maupassant. Écrit en 1877, ce roman vite devenu célèbre était paru à l'époque sous forme de feuilleton dans le journal Gil Blas. Depuis, la pièce a souvent été représentée au théâtre ou au cinéma.

Dans une demi-pénombre, la comédienne entre en scène. Derrière elle, une magnifique peinture représentant les falaises d'Étretat rappelant que l'intrigue se passe à deux pas de la mer, dans un paysage champêtre. Appuyée sur sa canne, Jeanne, son personnage, gravit péniblement la falaise dressée sur la scène. Émouvante, elle raconte comment elle a découvert la liaison entre son mari et Rosalie, la servante. « La maison était froide, les murs avaient des frissons. Je l'ai appelée elle n'a pas répondu ». Les larmes aux yeux, elle partage sa douleur et puis soudain, pleine d'entrain, défait ses cheveux, saute d'un rocher sur la terre ferme.

Retour en arrière. Jeanne a presque 20 ans et déborde de bonheur, elle vient de quitter le couvent et la vie lui appartient. Rousseauiste, comme son père, elle s'émerveille des paysages qui jalonnent le chemin jusqu'au château des Peupliers où elle vit.



Clémentine Célarié a véritablement habité les personnages de Maupassant, dimanche après-midi.

Puis Jeanne rencontre Julien pour son malheur. Ce dernier la trompe avec Rosalie. Mais la naissance de Paul, le fils qu'elle surnommait Poulet, met un peu d'or dans sa vie. Plus tard, alors qu'elle s'émerveille de la beauté d'une clairière, elle découvre deux calèches vides. Julien a une deuxième liaison, cette fois avec Gilberte, sa voisine.

Un rôle qu'elle habite

Souvent, tandis que la pièce avance, on pense à Madame Bovary. On le sait, Maupassant s'est un peu inspiré du

personnage de Flaubert. Mais Jeanne ne rêve pas d'un ailleurs, son destin est là, dans ces paysages qu'elle ne quittera que lorsque Paul l'aura ruinée.

Clémentine Célarié interprète plusieurs personnages. Elle établit bien des dialogues, reprend des monologues et la pièce vit intensément. Le public la suit, dans ses larmes comme dans ses joies.

En fin de spectacle, le public l'ovationne, et applaudit encore et encore.

Éliane Faucon-Dumont

THEATRAL MAGAZINE

« Une Vie : Clémentine Célerié, de tout son cœur »

Par François Varlin

La femme qui se tient au bord de la falaise, fébrile, fiévreuse, semble à bout.

La vie, sa vie, ne l'a pas épargnée. Elle avait foi en son destin, se rêvait heureuse et amoureuse, elle fut trompée et désenchantée.

Clémentine Célerié fait siens les mots de Maupassant, et joue cette femme, Jeanne, à la première personne. Un style littéraire d'une modernité vive et d'une puissance bouleversante.

Tour à tour mesurée ou vive, exaltée ou poignante, la composition de la comédienne est remarquable ; Clémentine Célerié savoure son texte avec appétit, laisse monter sa voix profonde, le ponctue de mouvements de tête charmants ou de larmes désespérées et nous laisse voir son cœur de femme en transparence.

Transparent comme cette immense toile peinte sur un tulle dans laquelle joue la lumière pour laisser deviner, au-delà d'une falaise, un château et des lointains. Élégante dans une superbe robe à crinoline, elle joue de son costume, de son parapluie ou de son chapeau comme pour mieux nous dire combien elle est, jusque dans l'âme, femme, mère, bientôt grand-mère pour ce rôle.

Cette Vie de Maupassant, c'est le drame de l'amour qui n'est pas aimé, la capacité de se reconstruire après chaque épreuve.

Un spectacle d'une grande profondeur et d'une vérité inouïe porté haut par une interprétation rare.

<https://www.theatral-magazine.com/actualites-critique-une-vie-clementine-celarie-de-tout-son-cur-avignon-off-200719.html?fbclid=IwAR1f7j-R9rPHpJKksnQlihtsetVsazsQc7JBDWck1IU6Naye96ISukZRd0U>

DAUPHINE LIBERE

Par Emmanuelle Favrot

“Une vie” : un chef-d’œuvre de la littérature

LE TOP

Magistral moment de théâtre que cette rencontre entre un auteur et une interprète. Incarnant Jeanne et tous les personnages qui ont gravité autour d'elle, Clémentine Célarié se livre corps et âme à un récit de vie aux accents de bonheurs, de trahisons, de mépris, d'abandons, de souffrances, de pardons. Dès les premières secondes, le son d'un piano, le bruit des vagues, les falai-



Clémentine Célarié incarne tous les personnages dans cette œuvre mythique de Maupassant.

ses d'Étretat surgissant d'un fin décor de tulles peint, plongent le spectateur dans la mémoire sensitive du personnage. Témoin et confident, le public écoute avec attention et émotion un récit de vie tout aussi mélodique qu'organique et impressionniste. Soutenue par le talent ardent de la comédienne et la magnifique écriture de Guy de Maupassant, cette peinture des mœurs provinciales de la Normandie du XIX^e siècle, est une belle leçon de vie, initiée par un personnage capable de pardonner toutes les souffrances passées pour songer aux moments heureux...

LE FLOP

La scénographie, la musique, le jeu, l'écriture, tous les ingrédients sont réunis pour le meilleur. Juste à regretter que certains n'aient pas eu le temps de programmer cette pièce dans leur folle cavalcade festivalière.

E.F.M.

SPECTATIF

« Un moment de théâtre exceptionnel. Une intensité et une profondeur époustouflantes. Une comédienne rare. Un spectacle admirable. »

Par Frédéric LOPEZ

« Une vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit. C'est sur cette phrase que Maupassant achève son premier roman « Une vie ou L'Humble Vérité ».

Il nous raconte l'histoire de Jeanne » Clémentine Célarié fait de ce chef d'œuvre de la littérature française un monologue théâtral d'une puissante intensité et d'une simplicité si belle qu'elle en est magnifique.

Elle fait ressortir avec force et finesse toute la splendeur et l'envoûtement du texte de Maupassant. Se fondant dans le style reconnaissable et soigné de l'auteur, cette immense comédienne fait voltiger les mots qui s'envolent comme des pensées, qui virevoltent dans notre imaginaire pour s'y loger et nous caresser ou surprendre de mille sensations.

Nous savourons à chaque instant le vocabulaire riche et précis, la phraséologie à la fois élégante et simple comme la présente chaleureuse et vibrante de ce personnage qui conte si bien pour se raconter si fort.

Nous retrouvons dans la restitution spectaculaire et poétique de cette première plume, le romantisme et le naturalisme qui se conjuguent et se déverseront dans les thèmes significatifs de l'œuvre de Maupassant : L'adultère, le mariage, la famille, l'argent, la quête de l'amour sincère, le statut social de la femme.

Ici c'est la vie toute entière de Jeanne qui va permettre de les traverser. Jeanne se confie et parle de sa vie pour tenter de chasser les angoisses accumulées. Elle convoque ses souvenirs qu'elle semble transporter toujours avec elle pour ne jamais tout à fait les oublier. Elle les revit pour apaiser sa peur toujours vive, ses meurtrissures qui ne seront jamais pansées. Une vie d'amours empêchés. Une vie d'affections données sans contreparties suffisantes pour soulager ou satisfaire. Une vie où le malheur semble avoir gagné la partie sur le bonheur échappé.

La mise en scène d'Arnaud Denis dessine au personnage des contours doux et truculents. Il donne au récit un climat de confidences qui fait revivre à Jeanne les morceaux qu'elle a choisis de ressortir du passé. La mise en place et en mots relève de l'excellence, dotée d'un soin infini et d'une délicatesse soyeuse, piqués d'éclats de colère et d'effondrements de tristesse.

Nous sommes transportés par la prestation de la comédienne. L'incarnation immédiate du texte est stupéfiante.

Clémentine Célarié l'intensifie et le recrée en le rendant vivant. Nous baignons dans une beauté pure devant cet art de la narration tout en nuances. C'est superbe. Un temps magique, un ailleurs merveilleux. Nous restons de bout en bout suspendus à ses lèvres, à sa voix, à sa silhouette qui change au fil des années évoquées, à son émotion vive que nous partageons avec elle. La crudité de la tension est palpable, sa cruauté aussi.

Un moment de théâtre exceptionnel. Une intensité et une profondeur époustouflantes. Une comédienne rare. Un spectacle admirable.

<http://www.spectatif.com/2019/06/une-vie-au-theatre-du-chien-qui-fume-a-19h10-off2019.html>

FROGGY'S DELIGHT

« Impossible de ne pas être bouleversé par cette immense comédienne dans une générosité absolue. Un moment d'exception, un chef d'œuvre »

Par Nicolas Arnstam

Monologue dramatique d'après le roman de éponyme de Guy de Maupassant interprété par Clémentine Célarié dans une mise en scène de Arnaud Denis.

« A bout de souffle, sur les falaises balayées par le vent, contre lesquelles les vagues se précipitent, Jeanne vient de découvrir la trahison de Julien son époux.

Elle a quitté la demeure précipitamment, a couru au bout du chemin et, face au vide, revoit alors sa vie et le parcours qui l'a mené jusque là.

En portant à la scène le premier roman de Guy de Maupassant, Clémentine Célarié en a fait une version palpitante qu'elle s'est appropriée complètement, y apportant tout l'amour qu'elle porte pour l'oeuvre et toute son humanité.

La comédienne, au milieu de la belle et ingénieuse scénographie d'Hermann Batz, représentant la côte normande, dont le rocher peut aussi bien se transformer en souche de bois, caresse les mots ou leur donne toute leur force.

C'est un délice de l'entendre. Avec sa vivacité habituelle, elle sublime le texte et lui confère, dans la mise en scène dynamique d'Arnaud Denis, une densité rare. Clémentine Célarié dans "Une Vie" est au-delà du jeu.

Elle vit de la première à la dernière phrase ("Une vie, voyez vous, ce n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit") le parcours tortueux, contrasté et éminemment humain de Jeanne, qu'elle communique avec toute son âme.

Et incarne à la perfection cette femme tumultueuse comme la mer dans laquelle elle se reconnaît.

Impossible de ne pas être bouleversé par cette immense comédienne dans une générosité absolue. Un moment d'exception, un chef d'œuvre »

https://www.froggydelight.com/article-22665-Une_Vie.html

REGARTS

« Elle est absolument magnifique dans son superbe costume d'époque, dans un décor somptueux qui la met si bien en valeur. C'est une belle apparition toute droit surgie des brumes d'Etretat, qui fait vibrer et vivre devant nos yeux humides et nostalgiques le film d'une vie.»

Par Luana Kim

C'est l'histoire de Jeanne, une jeune femme normande éprise de mer et grand air. Les falaises, les marées sont omniprésentes, le temps s'écoule avec les hauts et les bas de l'existence. Elle rencontre un jeune homme à son goût, elle l'épouse, a un enfant. Mais il la trompe, avec la bonne, puis d'autres encore. Jeanne est malheureuse, elle souffre, elle cherche refuge chez ses parents qu'elle aime, mais il y a les conventions... de la vie, et il faut faire avec. Car heureusement elle a son fils, qu'elle adore, pour qui elle fera tout, et de son mieux. Mais est-ce suffisant ?

Tout commence et tout finit avec cette citation de la dernière phrase du roman de Maupassant :
« Une vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on ne croit. » Comme c'est vrai !

Et comme Clémentine est juste dans ce seule en scène ! Cette pièce est exercice de style réussi, un défi que Célarié relève haut la main, pleinement et brillamment. Elle est Jeanne jeune avec son air mutin, Jeanne âgée avec sérieux et profondeur, elle interprète plusieurs personnages, avec toujours son charme naturel, son humour subtil, son élégance, sa finesse et finalement sa force. Elle est absolument magnifique dans son superbe costume d'époque, dans un décor somptueux qui la met si bien en valeur. C'est une belle apparition toute droit surgie des brumes d'Etretat, qui fait vibrer et vivre devant nos yeux humides et nostalgiques le film d'une vie.

<http://www.regarts.org/avignon2019/une-vie.htm?fbclid=IwAR1v0MG9XfDzpOg2xKQxJXLpDCFuul1Jz2EOxeSWT7GuiUlwmmrS7Yk9yA>

LE BILLET DE LEA

« Clémentine Célarié, La Magnifique ! »

Par Lydia Léa Chaize

Ce premier roman de Maupassant fut publié assez tardivement en 1883, puisqu'il fut journaliste avant de se consacrer presque entièrement à l'écriture. Une écriture concise, une langue claire, efficace et, plus encore puisque Léon Tolstoï avait dit en son temps, à propos de ce roman : « C'est le plus grand chef d'œuvre de la littérature française après les Misérables ! ».

Ici, l'action se déroule dans le cadre grandiose des falaises d'Etretat sur les lieux de l'enfance de Jeanne, l'héroïne de Maupassant, interprétée par Clémentine Célarié. Jeanne, fille unique du baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds et de la baronne Adélaïde, est une jeune adolescente de 17 ans, dans l'attente de l'amour. Dans l'attente du jour extraordinaire où elle serait alors « libre d'aimer ; elle n'aurait plus qu'à le rencontrer, lui ! ». sic.

Sa rencontre avec le beau Julien, le Vicomte de Lamare est une promesse de bonheur mais, pour un temps bien bref. Au cours de son voyage de noce en Corse, elle connaît l'extase, en découvrant le plaisir de la chair !... Puis elle traverse sa vie dans une perpétuelle tourmente, où les tromperies se multiplient au rythme de ses désillusions. Julien a une maîtresse, Rosalie la gouvernante du château, et bien avant son mariage avec Jeanne il a eu un enfant avec elle. Jeanne sensible et romanesque, innocente et naïve découvre un époux pervers, rustre, intéressé, sans scrupule, qui la trompe effrontément, jusqu'à lui présenter sa nouvelle maîtresse ! Son seul salut, avait-elle cru, serait la naissance de son fils Paul. [Elle pleurait toujours, implorant son fils : « Dis, Poulet, tu ne me reprocheras jamais de t'avoir trop aimé, n'est-ce pas ? »]. Et pourtant, il partira vivre loin d'elle, n'aura de cesse de lui soutirer de l'argent finissant par la ruiner. Dans « Une Vie », Maupassant dépeint avec une certaine vigueur voire une certaine violence, une société aristocratique aux mœurs décadentes à travers le prisme de la vie d'une femme parmi d'autres... Une œuvre éblouissante merveilleusement adaptée et servie par Clémentine Célarié, au sommet de son art. Pathétique, enjouée ou misérable mais, toujours naturelle de charme et de beauté, elle nous touche par sa sensibilité et son émotion qui donnent du sens au théâtre. C'est l'incarnation vibrante d'une femme avec ses pleurs et ses déliés à l'instar des falaises imposantes d'Etretat surplombant la mer qui, dans le sac et ressac, ponctue les mots et les maux de notre héroïne. Clémentine occupe la scène avec dextérité et élégance. Du haut de la falaise elle se flanque devant le spectateur, au comble du désespoir, puis se retire pour mieux contrôler son chagrin, au gré d'une mer calme ou déchainée...

Avec un talent théâtral et une maîtrise absolue du texte, la comédienne interprète tous les personnages ; elle est mise comme dans un écrin, grâce à la scénographie de Hermann Batz, à la mise en scène de Arnaud Denis, aux lumières de Denis Koransky et à la ponctuation sonore d'Abraham Diallo. Dans ce roman, la vie, l'amour et la mort s'entremêlent, Maupassant laissant le mot de la fin, une part de bon sens, dans la bouche de la gouvernante : « Une vie voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit ». Courez voir et applaudir une comédienne au parcours foisonnant réussi, que je n'hésite à pas à nommer « Clémentine Célarié, La Magnifique ! ».

https://docs.wixstatic.com/ugd/b64d52_37bbe07a77af47eab7b25cd6eac0ee22.pdf

SITE WEB DEDIE AU SPECTACLE :

www.une-vie.com

Contact presse :

Pascal Zelcer : pascalzelcer@gmail.com ;

Contact production :

Jerome : jerome@lesgrandstheatres.com ; 06 11 86 09 80

**LES GRANDS
THÉÂTRES**

72 route de Bernay - 27560 Bernay

www.lesgrandstheatres.com